

Le fait du jour

Au site-mémorial des Milles, le Président dénonce "les crimes de l'État français"

Julien DANIELIDES



À l'issue de sa visite, Emmanuel Macron a remis les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à Alain Chouraqui (ci-dessus avec le Président), le remerciant pour ce "lieu de mémoire pour la Nation, de vigilance pour le monde et de construction de notre avenir". - / PHOTO ANTOINE TOMASELLI

La visite était prévue de longue date - dès son premier mandat, Emmanuel Macron avait signifié son désir d'en franchir la porte - et elle avait été minutieusement préparée. "Alain Chouraqui (le président de la Fondation qui gère le site, Ndlr) y réfléchit depuis des mois" avait, hier, un de ses proches.

Hier, quelques semaines après la date anniversaire des dix ans de son inauguration, la promesse présidentielle a été tenue. À 12 h 45, sur le site de l'ancienne tuilerie des Milles, qui servit pendant la Seconde guerre mondiale de camp d'internement et de déportation (lire *La Provence* d'hier), l'imposant ballet des voitures de l'Élysée s'est stoppé devant le wagon-souvenir.

Lors d'une première cérémonie, accueilli par Alain Chouraqui, **le président de la République - accompagné du couple Serge et Beate Klarsfeld et des ministres de l'Education Pap Ndiaye et de l'Intérieur Gérard Darmanin - a salué les élus présents avant de converser avec quelques adolescents, dont des élèves issus de l'école de la deuxième chance.**

C'est en effet la jeunesse qui est principalement ciblée par les dirigeants du site-mémorial : 600 000 d'entre eux sont entrés, en dix ans, dans ce lieu de mémoire qui propose des clés, via des expositions, des parcours argumentés, pour leur faire découvrir les mécanismes qui font basculer une société vers le totalitarisme et les crimes de masse.

"Le camp des Milles n'était pas un accident de l'histoire"

Après avoir remonté l'Allée des Justes qui sépare le wagon de l'ancienne usine, la délégation présidentielle s'est engouffrée dans le bâtiment, tout en corridors et en anciennes salles décrépies où, durant les années noires de la Collaboration, des milliers de prisonniers furent retenus.

Relativement silencieux durant toute la visite menée par Alain Chouraqui, Emmanuel Macron a clôturé sa venue par un discours face à une assemblée fournie. Il y a rappelé "*la persévérance*" des fondateurs, les "*décennies de combat civique*" qui ont été nécessaires à la création de ce lieu. "*Le camp des Milles n'était pas un accident de l'histoire, mais le fruit d'un glissement délibéré vers le crime. Le camp des Milles venait de plus loin, de la haine antisémite, de l'affaire Dreyfus, de la lente érosion de l'esprit républicain (...)* Le camp des Milles, ce furent les crimes de l'État français, a encore martelé le président, *la France aux mains de Pétain et Laval s'(y) est perdue en raturant les principes de 1789 (...)* La déportation s'est (aussi) organisée dans la zone que le régime du maréchal Pétain administrait alors en son nom.

Emmanuel Macron tempérait toutefois son discours en relevant le courage de "*Français ordinaires*": "*Il y a, au fond, dans cette période, ce clair-obscur, et ces sources d'espoir où le courage s'éveille, et où aussi les consciences ordinaires sont là pour dire que quelque chose peut advenir. Et que le mal n'est pas installé partout*".

Un mal qui n'a pas disparu. Quelques minutes auparavant, Alain Chouraqui avait déjà rappelé l'essence du site-mémorial résumée dans la formule "*l'histoire alerte le présent*": "*L'arrivée au pouvoir de partis aux idées discriminatoires serait un détournement bien connu de la démocratie qui n'est pas seulement une élection mais aussi des principes qui font le rayonnement de la France. Elle insulterait les combats et les souffrances des résistants, des*

déportés, des Justes, de tous les combattants de la République (...) C'est aujourd'hui l'extrémisme nationaliste qui peut conquérir le pouvoir, et qui présente donc le danger le plus immédiat pour nos libertés et pour l'unité de notre peuple".

À l'issue de son discours, Emmanuel Macron a remis à Alain Chouraqui les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

"Le camp des Milles n'était pas un accident de l'histoire, mais le fruit d'un glissement délibéré vers le crime."

EMMANUEL MACRON